



HORS DOSSIER

En ces temps d'émigration : développements récents dans la mobilité externe des Portugais ¹

José Carlos Laranjo Marques

*Institut Polytechnique de Leiria, ESECS,
Centre de Recherche « Identité(s) et
Diversité(s) », (CIID-IPL)
et Centre d'Etudes Sociales, Coimbra*

Le Portugal, depuis le milieu des années 80 du siècle dernier, présente une réalité migratoire marquée par la simultanéité des flux migratoires entrants et sortants. Face à l'ampleur des flux d'immigrants, à l'absence d'information suffisante et fiable sur les départs de Portugais et la gêne, surtout politique, à manipuler des flux de départs, on a assisté, pendant de nombreuses années, à la production d'un discours sur l'absence d'émigration au sein de la société portugaise. Toutefois, comme l'ont démontré plusieurs auteurs, l'émigration portugaise était loin d'avoir pris fin ; elle a même enregistré une augmentation continue depuis la moitié des années 1980. La reprise des mouvements migratoires portugais ne signifie pas pour autant qu'ils se soient produits avec les mêmes caractéristiques et dans un contexte institutionnel semblable à celui qui a conditionné le flux migratoire portugais au cours des décennies 1960-1970. L'émergence de nouvelles destinations migratoires, le développement de nouvelles (ou apparemment nouvelles) modalités migratoires ainsi que le changement de contexte institutionnel et politique dans lequel s'opère le mouvement de départs

de Portugais apparaissent comme les caractéristiques les plus marquantes des nouveaux flux migratoires. Voyons maintenant, de la manière la plus détaillée possible vu les limitations qui découlent de la difficulté à obtenir des éléments fiables quant au nombre de départs après le milieu des années 1980, quelques données qui illustrent les caractéristiques évoquées plus haut², avant de passer à l'analyse de l'interaction entre les mouvements migratoires et la récession économique nationale.

L'émigration portugaise au cours des deux dernières décennies

L'analyse des statistiques sur les entrées de Portugais dans certains pays de destination démontre que, entre 1985 et 1990, le Portugal a assisté à un accroissement des sorties permanentes (33 000 individus, en moyenne, sont sortis du Portugal durant cette période), bien qu'à des niveaux très inférieurs à ceux des décennies précédentes (Baganha, *et. al.*, 1997 ; Peixoto, 1993). A l'instar de ce qui s'est produit avant la crise de 1973-1974, les Portugais ont continué à émigrer, surtout vers les pays européens. Toutefois, on a observé un changement important en ce qui concerne

les différentes destinations migratoires, la Suisse apparaissant comme le principal pôle d'attraction, au détriment de la France. Ainsi, entre 1985 et 1991, la France a accueilli 6% des émigrants portugais qui se dirigeaient vers l'Europe, tandis que la Suisse a reçu environ 59% de ces émigrants (Baganha, *et al.*, 1997). Outre ce flux migratoire vers l'Europe, il faut aussi signaler, au cours des années 1980, une augmentation des entrées de Portugais au Canada et aux Etats-Unis. Les flux vers ces deux pays représenteraient, en moyenne, près de 30% du total des flux de sorties du territoire (Peixoto, 1993 :47).

L'augmentation de la mobilité externe des Portugais ainsi que le changement de position en ce qui concerne les pays d'accueil européens peuvent s'apprécier également par le biais de l'analyse de l'évolution du *stock* de population de nationalité portugaise résidant dans un autre pays européen. Comme le montre le tableau concernant sept pays européens, après une diminution, entre 1981 et 1985, du stock de Portugais en raison des retours continus de ceux qui avaient émigré au cours des décennies 1960-1970, on observe, à partir de 1985, une augmentation constante des Portugais résidents qui n'est certainement pas due uniquement à l'accroissement naturel des communautés vivant dans ces pays mais, surtout à de nouveaux mouvements migratoires.

Il est tout à fait significatif que dans la plupart des pays la population permanente portugaise ait plus que doublé entre 1985 et 2010, ce qui montre clairement que les commentaires sur la fin des mouvements migratoires portugais étaient manifestement exagérés. Les augmentations substantielles (en pourcentage et en valeur absolue) enregistrées dans des pays où la présence des Portugais n'avait pas jusqu'alors atteint des chiffres significatifs indiquent que l'émigration portugaise a trouvé, tout

particulièrement au cours des deux dernières décennies, des destinations différentes et complémentaires de celles vers les traditionnels pays récepteurs de main-d'œuvre nationale. Les cas de la Suisse, d'Andorre, de l'Espagne et du Royaume-Uni sont particulièrement éclairants quant à l'apparition et à la consolidation de nouvelles destinations migratoires. Dans ces pays, la présence portugaise, dans un laps de temps relativement court, a donné lieu à l'une des communautés nationales les plus en vue alors qu'elle était peu significative numériquement parlant.

Tableau 1 : Population portugaise résidant dans quelques pays européens, 1981-2010

	1981	1985	1990/1	1995	2000/1	2005	2010
Andorre	1.304	1.731	3.951	6.885	6.748	11.294	13.10
Allemagne ^{1 et 4}	109.417	77.000	92.991	125.100	133.726	115.606	113.20
Belgique ¹	10.482	9.500	16.538	23.900	25.600	27.373	29.80
Espagne ^{1 et 5}	24.094	23.300	33.268	37.000	42.000	66.236	142.52
Luxembourg ²	28.069	-	39.100	51.500	58.450	67.800	79.80
Royaume-Uni ¹	-	-	-	30.000	58.000	73.000	102.00
Suisse ⁶	16.587	30.851	85.649	134.827	134.675	180.765	221.64
Total	189.953	142.382	271.497	409.212	459.173	542.074	702.07

Sources: ¹⁾ SOPEMI, plusieurs années ; ²⁾ Service Central de la Statistique et des Études Économiques (STATEC) ; ³⁾ Ministeri de Justícia i Interior (Andorre) [<http://www.estadistica.ad/indexdec.htm>] ; ⁴⁾ Statistische Bundesamt Deutschland, Foreign Population. Results of the Central Register of Foreigners, 2006 ; ⁵⁾ Instituto Nacional de Estadística. Series anuales Padrón Municipal de habitantes ; ⁶⁾ Bundesamt für Migration, Ausländer- und Asylstatistik, 2009/2. Les données de 2010 ont été retirées du site de l'Observatoire de l'Émigration (<http://www.observatorioemigracao.secomunidades.pt>).

Au cours de la première décennie du XXI^e siècle, on observe, dans l'ensemble des pays européens sélectionnés, une augmentation généralisée de la population portugaise résidente. La seule exception est



HORS DOSSIER

l'Allemagne, où l'on enregistre une baisse de la population portugaise. Comme le signalent Marques (2008), l'augmentation de l'émigration portugaise au cours de cette décennie est due soit à l'émergence de nouvelles destinations (comme le Royaume-Uni ou l'Espagne), soit à la réactivation de destinations traditionnelles (comme la Suisse ou le Luxembourg).

Nouvelles modalités migratoires

Aux sorties à caractère plus permanent, il faut ajouter un flux de sorties temporaires ou même circulaires, renforcé par l'intensification du processus de mondialisation, par le développement des technologies de l'information et de la communication, par l'apparition des compagnies aériennes *low cost* et par la flexibilité généralisée des contrats de travail (p. ex. les sous-traitants). En Suisse, le nombre d'entrées temporaires de Portugais s'élève approximativement à 33 000 au cours des années 1980 et 1990, et à 26 000 au cours des huit premiers mois du XXI^e siècle. En France, le nombre d'immigrants temporaires portugais est passé de 14 719 en 1989 à 16 568 en 1991 (données de l'OMI mentionnées par Ruivo, 2001 : 160). Vu qu'il s'agit de sorties temporaires, il n'est pas permis d'affirmer qu'à un nombre global de sorties au cours de la période en question correspond un nombre égal de migrants. En effet, beaucoup de sorties sont effectuées par le même migrant plusieurs années consécutives, aussi s'agit-il de mouvements répétés par un même migrant et non de migrations de nouveaux migrants. Dans de nombreux cas, nous avons affaire à des mouvements migratoires circulaires qui conjuguent des périodes à l'étranger (dans un seul pays ou dans plusieurs) et des périodes au Portugal. Des récits isolés, relayés par la presse nationale, de Portugais se dirigeant vers l'Angola montrent que cette migration

temporaire concerne également des contextes non européens mais dans ces cas-là les périodes migratoires tendent, naturellement, à être plus longues. Les travailleurs détachés, qui gagent en visibilité au cours des années 1990 et dont le meilleur exemple portugais est la migration vers Berlin, constituent un cas spécifique de la mobilité temporaire des Portugais. Cette forme de mobilité des travailleurs portugais s'opère par le biais de l'affectation à l'étranger d'agents d'entreprises portugaises qui fonctionnent généralement comme des sous-traitants d'entreprises basées dans les pays de destination (par exemple, d'entreprises du bâtiment allemandes ou françaises). Il est difficile de déterminer le nombre exact de travailleurs portugais concernés par des détachements à l'étranger. Des données plus récentes montrent qu'en 2007 et 2009³ le nombre de travailleurs portugais détachés s'élève respectivement à 66 000 et 65 000 et qu'en 2009 les principaux pays de destination ont été l'Espagne (37,4% de travailleurs détachés), la France (33,8%) et l'Allemagne (11,8%) (Commission Européenne, 2011). Dans l'ensemble, les différents types de sorties temporaires signalées ainsi que les mouvements migratoires externes à caractère plus permanent sont liés aux opportunités de libre circulation dans l'Union Européenne. Les modèles de mobilité internationale qui se développent reposent sur des relations multiples entre plusieurs pays de destination et le Portugal ainsi que sur la participation régulière et intense à un marché du travail transnational, délimité et renforcé soit par les frontières du système migratoire européen auquel le pays se trouve intégré depuis au moins le milieu des années 1960, soit par la présence et le développement de communautés portugaises dans plusieurs pays européens, qui se présentent comme des structures sociales d'appui aux nouveaux immigrants.





HORS DOSSIER

En ce qui concerne l'émigration portugaise vers des destinations européennes, cela signifie que les réseaux migratoires ne se limitent pas à maintenir les flux migratoires entre des pays ou des territoires spécifiques. Ils se recomposent constamment pour permettre le lien entre le lieu d'origine et les différentes destinations possibles à l'intérieur du même système migratoire, contribuant ainsi à répondre à l'instabilité qui découle de la nature volatile des multiples éléments qui interviennent dans le processus migratoire, comme par exemple le marché du travail, l'économie ou le système politique.

En résumé, on peut affirmer que l'émigration portugaise vers l'Europe occidentale a pour caractéristique principale la multipolarité des destinations migratoires qui sont activées en fonction de l'ensemble des opportunités qui se présentent et se développent dans les différents pays de destination et dont le maintien dans le temps est conditionné par l'évolution de ce même ensemble d'opportunités et/ou par l'émergence de structures migratoires alternatives.

A partir de 2005, l'émigration portugaise vers l'Europe coexiste de manière de plus en plus prononcée avec l'émigration vers les pays lusophones (surtout l'Angola et le Brésil). Au moment où la crise économique et la crise de l'emploi s'intensifient au Portugal, ou dans certains pays européens vers lesquels se dirige l'émigration portugaise, on assiste au développement d'autres destinations migratoires qui connaissent une période de forte croissance économique. L'exemple de l'Angola illustre de façon claire le développement de nouvelles destinations migratoires, lesquelles sont liées au développement économique des pays de destination. Ces dernières années, on a observé, outre une évolution des relations économiques, politiques et sociales entre

le Portugal et l'Angola, une intensification des flux migratoires vers ce dernier pays. D'après les derniers chiffres disponibles, on dénombre 85 000 résidents inscrits au consulat portugais de Luanda et 12 000 inscrits au consulat portugais de Benguela⁴. Les chiffres concernant l'évolution du mouvement de départs de Portugais vers l'Angola montrent une accélération de ce flux migratoire. En 2006, on enregistre seulement 156 nouvelles entrées de migrants portugais en Angola ; ce chiffre s'élève à 1 256 en 2007, à 1 474 en 2008 et aurait atteint, en 2009, 23 000 personnes environ (Source : Observatoire de l'Emigration).

Temps de crise, temps d'émigration ?

Plusieurs facteurs conjugués peuvent expliquer le maintien et la récente intensification des mouvements migratoires portugais. Nous commenterons brièvement ceux qui sont de nature sociopolitique puis nous nous attarderons plus particulièrement sur ceux qui sont de nature économique.

Comme le signale Kingsley Davis (1974), les mouvements « migratoires reflètent avant tout le monde tel qu'il est au moment où ils s'opèrent ». Il est donc normal que les actuels mouvements migratoires portugais s'effectuent dans des circonstances institutionnelles et politiques différentes de celles qui ont présidé à l'émigration portugaise des années 1960-1970. Les mouvements migratoires contemporains ont lieu dans un contexte marqué par l'émergence et le développement d'« espaces sociaux transnationaux » (Faist, 2000), délimités par les frontières extérieures de l'ensemble des pays composant un espace de libre circulation (l'Union Européenne) au sein duquel les ressortissants nationaux acquièrent de nouveaux droits de mobilité et par le développement de nouvelles conditions de circulation entre les pays lusophones⁵.



HORS DOSSIER

Le deuxième facteur expliquant le maintien des mouvements migratoires est l'existence de communautés portugaises disséminées dans plusieurs parties du monde, lesquelles s'instituent en véritables structures sociales d'appui à l'immigration. De manière générale les réseaux migratoires ne se bornent pas à maintenir les flux migratoires entre deux lieux spécifiques. Ils se recomposent plutôt constamment pour permettre le lien entre le lieu d'origine et les différentes destinations possibles, lesquelles sont activées en fonction de la réglementation économique et politique en vigueur dans le marché international du travail. On peut donc tout à fait admettre l'existence de réseaux migratoires multipolaires présentant différents niveaux de productivité et une forte capacité à intégrer de nouvelles destinations migratoires, autrement dit de réseaux qui, par rapport à une destination particulière, peuvent être momentanément en sommeil mais qui, par rapport à une autre destination, peuvent être en pleine activité. Le fonctionnement de ces réseaux dans l'émigration portugaise récente vers des pays lusophones reste encore à étudier mais on peut postuler que la cristallisation des mouvements migratoires et que le développement de communautés portugaises dans ces pays contribuent à la création de réseaux migratoires efficaces.

Quant aux facteurs d'ordre économique, le flux migratoire contemporain a pour origine, à l'instar des flux migratoires antérieurs, des calculs économiques et la recherche d'opportunités économiques à saisir qui font défaut au Portugal. Le modèle de développement poursuivi pendant des décennies par le Portugal s'est avéré insuffisant pour surmonter les déséquilibres en termes de revenus entre ce dernier et les pays de destination de l'émigration portugaise et pour satisfaire les aspirations à la réussite (surtout sociale) et au pouvoir

économique d'une partie non négligeable de la population portugaise qui, par le biais de la mobilité externe, cherche à profiter des avantages incomparables que leur offrent d'autres contextes nationaux.

En ce qui concerne la relation entre le développement économique et les flux migratoires, on affirme fréquemment, surtout dans les sphères médiatique et politique, que l'actuelle crise économique est la principale cause de la recrudescence des flux de sorties du territoire portugais. Il s'agit d'un argument qui, bien que confirmé quotidiennement par la réalité, tend à faire abstraction du fait que l'émigration constitue, comme le montre Godinho (1974), une constante structurale dans la société portugaise, avec des fluctuations diverses (ou cycles) déterminées soit par la situation socio-économique nationale, soit par le fonctionnement des marchés internationaux du travail, et que le mouvement des migrants est le produit de l'intention d'émigrer des personnes et de la volonté des pays de destination de les accueillir (Skeldon, 1995).

Comme le montre le graphique ci-après, la relation entre l'émigration et le chômage n'est pas toujours linéaire ou positive. L'évolution de l'émigration et du taux de chômage (graphique 1) permet de constater qu'à certaines périodes (entre 1989 et 1991 ou entre 1992 et 1995) l'évolution des flux de sorties a été inverse de celle du chômage. Concernant la première période, on observe une augmentation de l'émigration dans un contexte de baisse du chômage; concernant la deuxième période, on constate une diminution de l'émigration dans un contexte d'augmentation du chômage.

Les résultats de une analyse de régression simple⁶ montrent que l'évolution du taux de chômage présente un lien faible avec l'émigration et peut expliquer à elle seule 31,9% de l'évolution des flux de sorties du

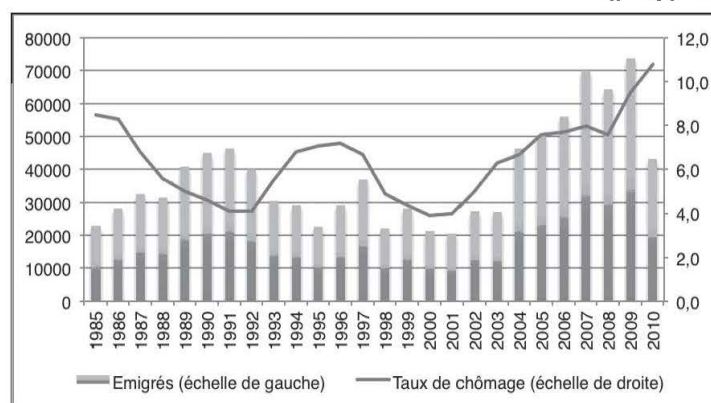


HORS DOSSIER

territoire portugais⁷. Si on limite l'analyse aux dix premières années de ce siècle, on peut constater un lien fort entre l'évolution du chômage et les flux de sorties, celle-ci expliquant 86,2% de la variation de ces derniers⁸.

Graphique 1: Evolution de l'émigration et du taux de chômage, 1985-2010

Sources : Observatoire de l'Emigration (<http://www.observatorioemigracao.secomunidades.pt/>), OCDE,



International Migration Database (<http://stats.oecd.org/Index.aspx?DatasetCode=MIG>) et PORDATA (www.pordata.pt)

Cet ensemble de résultats peut susciter une certaine perplexité vu qu'ils laissent à penser que les flux de sorties sont, à des moments différents, déterminés de manière différenciée par l'évolution de la situation économique nationale et présentent parfois une forte résilience à l'évolution de la situation économique. Pour comprendre l'évolution de l'émigration nationale, il est donc nécessaire de prendre en compte non seulement les facteurs d'ordre économique mais aussi les facteurs de nature sociopolitique évoqués plus haut. C'est la conjugaison de ces facteurs qui aide à expliquer :

a. l'augmentation de l'émigration au cours d'une période marquée par de faibles taux de chômage ;

b. la baisse de l'émigration à un moment

où le chômage augmente (entre 1992 et 1995) ;

c. le lien fort existant entre l'évolution à la hausse de l'émigration et du chômage (à partir de l'année 2000).

Dans le premier cas, le fonctionnement du marché international du travail et, surtout, les offres d'emploi disponibles dans des pays où la présence portugaise peut servir à les faire connaître à des immigrants

potentiels apparaissent comme les principales causes de l'évolution à la hausse de l'émigration. Dans le deuxième cas, la crise économique qui s'est fait sentir dans certains pays de destination préférés des Portugais (comme, par exemple, la Suisse) ainsi que l'absence de destinations alternatives pour l'émigration portugaise a fait baisser les flux de sorties. Dans

le dernier cas, on assiste à la conjugaison positive d'un marché de l'emploi national défavorable et d'un développement des opportunités professionnelles dans d'autres contextes nationaux, suffisamment attractives pour encourager l'émigration d'un nombre de personnes proche de celui enregistré au cours des années 1960.

Conclusion

Quand on les analyse globalement, on peut constater que les mouvements migratoires qui se sont développés au cours de ces deux dernières décennies se caractérisent par la coexistence de formes migratoires nouvelles et de mouvements migratoires plus classiques (cf. Baganha, 1993, Baganha et Peixoto, 1997, Peixoto, 1993, Marques, 2008). Ces nouvelles formes sont le résultat soit du cadre légal engendré par l'adhésion du Portugal à l'Union Européenne, après les années 1980, soit des conditions d'entrée imposées par les





HORS DOSSIER

différents pays de destination traditionnels des migrants portugais. Le développement des différents types de sorties temporaires décrits plus haut ainsi que la fréquente indétermination entre « mouvements 'permanents' et mouvements 'temporaires' » (Baganha, 1993 et Peixoto, 1993 : 68) apparaissent, dans ce contexte, comme l'aspect le plus visible de la transformation observée dans les mouvements migratoires externes portugais.

Dans une première phase, jusqu'à la fin du XX^e siècle, les nouveaux flux migratoires continuent à privilégier les destinations européennes et les traditionnelles destinations avec lesquelles le lien est plus territorialisé (les USA pour les Açoréens, l'Afrique du Sud et le Venezuela pour les Madérois). Au cours des premières années de ce siècle, les destinations migratoires des Portugais se sont diversifiées, les destinations européennes étant complétées par les sorties, qui s'intensifient, vers d'autres destinations, surtout vers les pays de langue officielle portugaise, et tout particulièrement vers le Brésil et l'Angola. Pour une large part, ce mouvement actuel est motivé par les difficultés économiques que traverse le pays, notamment en raison de la hausse constante du chômage, et il est renforcé par l'existence d'avantages économiques dans d'autres pays et par l'activation ou, comme c'est le cas des destinations plus récentes, par la construction et la consolidation de réseaux migratoires qui favorisent de manière efficace le lien entre les opportunités professionnelles existant à l'étranger et les immigrants potentiels ■

NOTES

1. Dans cet article, l'auteur reprend et développe des idées avancées ailleurs (Marques, 2008 e 2009, Góis et Marques, 2009 et Marques et Góis, 2012). On renvoie le lecteur à ces publications pour approfondir les aspects qu'il n'est pas possible de développer davantage dans cet article pour des raisons de place.
2. Pour une analyse plus fouillée des effets du changement de contexte institutionnel et politique sur les flux migratoires portugais après 1985, voir, entre autres, Marques (2008) et Baganha, *et al.* (2002).
3. Nous ne présentons pas les chiffres relatifs à l'année 2008 vu que seules six des dix-huit caisses régionales d'assurance maladie délivrant le formulaire E-101 (qui, à l'étranger, atteste de l'affiliation du travailleur détaché à un régime de sécurité sociale dans le pays d'origine) fournissent cette année-là les données relatives au nombre de formulaires délivrés (Commission Européenne, 2011).
4. In Pereira, Álvaro Santos (2010) « The Return of Portuguese Emigration. » Simon Fraser. University Working Paper. Cité dans João Sousa Andrade et Adelaide Duarte (2011), « The Fundamentals of the Portuguese Crisis », *Estudos do GEMF*, n.º 16, FEUC, Coimbra.
5. L'accord sur les visas signé par le Portugal et l'Angola en septembre 2011 pour favoriser une circulation migratoire fluide permettant le développement des relations économiques entre les deux pays illustre l'émergence de ces nouvelles conditions de circulation.
6. Etant donné l'absence de données relatives aux entrées de Portugais, en 2010, en Angola, il a fallu procéder, pour étendre l'analyse jusqu'à cette année-là, à la correction des chiffres initiaux. Pour ce faire, on impute un nombre d'entrées de Portugais, en 2010, légèrement supérieur à celui enregistré l'année précédente, soit 30 000 entrées.
7. $r=0.565$; $r^2=0.319$
8. $r=0.929$; $r^2=0.862$

Références bibliographiques

Baganha, Maria I. (1993), « Principais Características e Tendências da Emigração Portuguesa », *Estruturas Sociais e Desenvolvimento-Actas do II Congresso Português de Sociologia*, Lisboa, Fragmentos, 819-835.





HORS DOSSIER

Baganha, Maria I. et Peixoto, João (1997), « Trends in the 90's : the portuguese migratory experience », in Maria I. Baganha (dir.), *Immigration in Southern Europe*, Oeiras, Celta, 15-40.

Davis, Kingsley (1974), « The migration of human population », *Scientific American*, 231 (3), 96-106.

European Commission (2011), « Posting of workers in the European Union and EFTA countries : Report on E101 certificates issued in 2008 and 2009 », DG Employment, Social Affairs & Inclusion.

Faist, Thomas (2000), *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*, Oxford, Clarendon Press.

Godinho, Vitorino Magalhães (1978), « L'émigration portugaise : XV-XX^e siècles : une constante structurale et les réponses aux changements du monde », *Revista de História Económica e Social*, I, 5-32.

Góis, Pedro et Marques, José Carlos (2009), « Portugal as a semiperipheral country in the global migration system », *International Migration*, OIM, Genève, 47 (3), 19-50.

Marques, José Carlos e Góis, Pedro (2012), A evolução do sistema migratório lusófono. Uma análise a partir da imigração e emigração portuguesa, *Revista Internacional de Língua Portuguesa*, 213-231.

Marques, José Carlos (2009), « 'E Continuam a Partir': As Migrações Portuguesas Contemporâneas », *Ler História*, n° 56, 27-44.

Marques, José Carlos (2008), *Os Portugueses na Suíça. Migrantes Europeus*, Lisboa, Editora do ICS.

Skeldon, Ronald (1995), « Emigration from

Hong Kong, 1945-1994 : The Demographic Lead-up to 1997 », in Ronald Skeldon (édit.), *Emigration from Hong Kong*, Hong Kong, The Chinese University Press.

Peixoto, João (1993), « A emigração portuguesa a partir de 1980 : factos estatísticos e modalidades de evolução », *Estudos Demográficos*, 31, 35-74.

Ruivo, Jorge Rodrigues (2001), *Portugais et population d'origine portugaise en France*, Paris, L'Harmattan.

Worthmann, Georg (2003), *Nationale Autonomie trotz Europäisierung : Probleme der Arbeitsmarktregulierung und Veränderungen der industriellen Beziehungen in der deutschen Bauwirtschaft*, München, Rainer Hampp Verlag.

